

ture de 4° F. en Angleterre. J'aimerais toutefois à l'essayer, car semée en octobre elle mûrit ordinairement en août, tandis que nos fèves de printemps mûrissent rarement avant le 20 septembre, et si le blé d'automne résiste à nos froids canadiens, pourquoi les fèves d'hiver n'y résisteraient-elles pas ?

La fève à cheval demande une terre forte, et acceptera avec reconnaissance tout ce que vous pourrez lui donner de fumier. On la cultive tous les ans sur l'Île de Montréal, et il est rare qu'elle ne donne pas une bonne récolte, si on la cultive et la sarde bien à la houe à cheval. On peut considérer 32 minots comme une bonne récolte bien que j'aie vu jusqu'à 80 minots par acre. Je puis vous dire que vers la fin d'une journée passée à courir derrière une meute, ça fait du bien de pouvoir se dire que votre cheval a mangé un demi-minot de fèves à cheval par semaine pendant les deux mois précédents, ce qui fait que, quoiqu'il arrive, vous pouvez vous dire que sa force d'endurance est aussi bonne que peut l'établir un système de nourriture judicieusement combiné pour atteindre ce but. Elles sont généralement, et elles devraient toujours l'être, concassées avant d'être données aux chevaux, et sont mêlées avec l'avoine et deux ou trois doubles poignées de foin de trèfle.

On donne aux moutons une chopine de fèves entières ou concassées, par jour. Les agneaux de six mois s'en trouvent admirablement bien, et rien ne saurait les rendre plus propres à résister au froid que cette nourriture. D'après l'analyse, les pois devraient remplir le même but que les fèves, mais, en pratique, tel n'est pas le cas :

	Pois.	Fèves.
Eau	14.3	14.5
Cendre.....	2.4	3.1
Albuminoïdes.....	21.4	25.5
Fibre.....	6.4	9.4
Autres carbo-hydrates.....	52.5	45.9
Gras.....	2.0	1.6
	100.0	100.0

Ainsi, comme vous le voyez, bien que les pois contiennent 6½ per cent de plus d'autres carbo-hydrates (amidon, gomme, sucre, etc.) que les fèves, cela est plus que compensé par les 2½ par cent extra d'albuminoïdes de valeur contenue dans les fèves. L'eau se trouve à peu près en égale quantité dans les deux espèces de légumineuses.

On importe en Angleterre de grandes quantités de fèves d'Égypte pour la nourriture du bétail. Elles arrivent fort sales, et il faut les laver et les faire sécher avant de les employer. Mêlées avec la graine de lin, dans la proportion de 2½ lbs de fèves pour 1 lb de graine de lin, elles surpassent toutes les autres substances alimentaires pour le bétail. Dans cette province, les fèves ne sont presque jamais achetables, à part de quelques minots pour la semence au printemps, mais mêlées avec du blé d'inde ou de la graine de lin, elles feraient la meilleure nourriture possible pour la nourriture des vaches à lait et des jeunes bœufs à l'engrais; de fait, aucun homme qui se livre à l'industrie laitière, chez nous, ne songerait à refuser de la moulée de fèves à, au moins, ses meilleures vaches à lait. La différence dans l'état d'une vache avant et après qu'elle a mangé de la moulée de fèves, a bien vite démontré la valeur de cette dernière.

Culture des fèves à cheval.—Ceci est encore une récolte à jachère ou nettoyante, ce qui me force de nouveau, à des redites. En Angleterre, où les fèves font invariablement partie de la rotation sur les terres pesantes, elles prennent leur tour dans la partie de la rotation réservée aux graines fourragères, et ainsi, sur une ferme de 400 acres, il y avait :

Première année.....	Raïnes	100 acres.
Deuxième année. ...	Orge	100 "
Troisième année.....	Trèfle rouge.....	33½ "
" "	Trèfle jaune (<i>Trefoil</i>).....	33½ "
" "	Fèves.....	33½ "
Quatrième année....	Blé.....	100 "
		400 acres.

Ceci permet d'éviter le trop fréquent retour des récoltes de trèfle rouge, et lorsque le blé, l'orge et le trèfle sont consommés sur la ferme, comme c'est presque invariablement le cas, excepté dans le voisinage des villes, on verra que, les meilleurs blés et orges seulement étant exportés, la ferme doit être dans une voie d'amélioration constante.

Ici, la fève succèdera, comme de raison, à une récolte de grain là où l'on ne sème pas de graines fourragères. Ayant fait le plus tôt possible le labour ou le bouleversement sur le travers—je ne sèmerais jamais de fèves plus tard que le 5 mai—puis ayant tracé les sillons, étendu le fumier, je sèmerais les fèves sur le fumier ainsi étendu, et je les couvrirais en refendant les sillons à une légère profondeur. Je les ai vu recouvrir à la herse en Écosse, mais je préfère refendre les sillons, les fèves levant bien à travers cinq à six pouces de terre meuble, ce qui d'ailleurs fait mieux valoir le terrain. Passez la herse à chaîne tel que dit plus haut, juste avant que les plantes sortent de terre, ou si vous n'en avez pas, servez-vous d'une herse légère ordinaire. Travaillez comme à l'ordinaire, à la houe à main et à cheval, et ne craignez pas d'aller trop avant. Si la mouche noire fait son apparition, coupez les sommités des plantes avec une faucille bien aiguisée; la mouche noire grimpe difficilement, et bien qu'elle ait des ailes, elle ne peut guère voler, de sorte qu'elle périt misérablement sur le sol lorsqu'elle a fini de manger les sommités détachées.

En Écosse on sème les fèves et les pois ensemble, et on lie les fèves en gerbes avec les pesats de pois. Ce serait assez économique si les pois et les fèves mûrissaient ensemble, mais tel n'est pas le cas, et j'ai souvent vu les pois s'écaler en attendant la maturité des fèves.

Quantité de semence à employer.—Il faut environ trois minots de graines, en espérant les rangs de 26 pouces; je parle des fèves cultivées sur l'Île de Montréal. Elles devront être semées fort dans les rangs, si l'on ne veut qu'un coup de vent les maltraite terriblement lorsqu'elles seront à leur grandeur. Nous semons généralement chez nous de la navette entre les rangs pour servir de nourriture aux moutons, et elle réussirait bien ici: on sème la graine au semoir mécanique, dans la proportion de une livre par acre après le dernier coup de herse à cheval, et si la terre est en bonne condition on fera une bonne récolte après l'enlèvement des fèves.

Il faut faire attention à une chose: lorsqu'elles sont coupées ou arrachées, les fèves doivent être liées en gerbes et placées debout tout de suite. Si on les laisse couchées à terre et exposées à la rosée, elles s'écalent très promptement. Vu la grosseur de leurs tiges, les fèves restent longtemps sur le champ et prennent du temps à sécher assez pour être entrées.

Les fèves sont encore plus sales à battre que les pois, et c'est dire beaucoup. Faites-en l'expérience si vous ne me croyez pas.—(*Traduit de l'anglais.*)

Fabrication du beurre.

A la demande d'un correspondant, nous empruntons au *Preston Chronicle*, la remarquable conférence de Melle Smithard, sur ce sujet, telle qu'elle l'a donnée à l'exposition de la société royale d'agriculture :

Melle Smithard a donné sur la fabrication du beurre une conférence très pratique, d'autant plus que toutes les opérations